

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La malmémoire

Michèle Lalonde

Volume 2, numéro 5 (11), septembre–octobre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59775ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lalonde, M. (1960). La malmémoire. *Liberté*, 2(5), 290–293.

La malmémoire

MICHELE LALONDE

Hier encore. C'était hier. Où en étais-je? ... et lui que j'appelais avec les syllabes d'un nom tiède comme le vent... Comment s'appelait-il? ... Non, cela n'a plus à présent d'importance.

Pour peu qu'il m'en souvienne, c'est un parfum d'herbe et d'eau qui me rappelle au verso du Temps, et la fugitive lumière de ses yeux et de son sourire ne luit jamais pour moi qu'à travers le prisme dépoli de la pluie. Il pleuvait si fréquemment. D'une semaine à l'autre la ville impatiente criait grâce et la fraîche monotonie du temps concédait alors quelque abrupte clairière de soleil. Brûlant répit. Ces jours de résurrection hâtive rallumaient les joies saisonnières, chassé-croisé d'enfants rendus à la verdure des parcs, doux tangage des voiliers nolisés que la mer revendique et qui penchent, blancs triangles, dociles au fil de la rivière. . .

La rivière. . . L'herbe. . . l'eau. . . la rivière. . . La rivière, oui. Que je consente un seul instant à cette essentielle image. . . il me faudrait seulement fermer les yeux sur l'incohérence des souvenirs et m'apaiser enfin dans cette précieuse vision d'eau. . . Il suffit d'une rivière pour que tout un paysage bascule et se laisse mirer sans prudence, toutes vérités renversées, et trahisse ainsi la profondeur inattendue de ses perspectives. . . L'eau est mémoire des paysages.

Et la rivière que maintenant j'évoque, la rivière d'hier, mouvant miroir, la rivière se souvient de lui et de moi et de mille autres qui vivaient avec nous, à notre insu et depuis toujours, la fulgurante évidence de l'amour. C'est eux qu'il m'en coûte d'oublier. Ceux-là sans importance qui passaient à deux mètres — bien loin, croyions-nous, — du couple silencieux que nous formions; ceux dont la présence étrangère traversait d'un hasard furtif le lieu de nos recontres, ceux dont le rire s'égrenait, imprévisible et clair, entre nos courtes phrases — cet enfant noir qui pourchasse un cerf-volant fané sur la piste du ciel, et cette femme sans âge qui s'attarde au parapet du pont, et cette jeune fille qu'un pas rapide entraîne à quelque rendez-vous imaginaire. . .

Au générique de chaque destin n'apparaît pas la liste de ses figurants anonymes, mais ceux-là qui viennent et s'en retournent avec leur tourment sans visage, ceux-là nous prêtent à leur tour les marges de leur secrète his-

toire, et je sais bien que nous n'avons fait que vivre passionnément une anecdote quotidienne dans la journée bien remplie de quelqu'un d'autre. Et chacun n'aperçoit que l'évidence trop immédiate de son propre destin. Chacun s'imagine à l'abri, cantonné dans son aventure bien précise, la sienne oui, chacun plante les quatre points cardinaux aux quatre coins d'un contexte soigneusement tracé... Et l'échéance de l'amour chaque fois nous surprend en flagrant délit de cadastrer nos vies. Précaution dérisoire. Tous les destins se compénètrent et nos rares actes libres n'auront servi qu'à mieux articuler les destinées que nous nommions étrangères. Nous vivons quelque part dans la vie de quelqu'un d'autre; et le triste espace que nous croyons réservé à la discrétion de nos plans, se déploie à perte de certitude, par-delà les barbelés de la conscience. Et si mémoire assez lointaine nous était donnée, nous traînerions des souvenirs plus accablants que l'Histoire, et nos passionnantes anecdotes cligneraient faiblement au ciel unique d'un destin constellé d'existences anonymes...

Ah mais hier hier où en étais-je, où en étais-je hier à peine? ... Je me souviens si mal. Et moi qui voudrais dénoncer ici le simple miracle de l'amour, j'ai malmémoire. Il ne suffirait pas je sais d'évoquer l'un après l'autre son nom, son visage, la mince trame des jours que nous avons partagés; tous ces détails, toute la banale intrigue des évidences... Car aujourd'hui c'est bien l'envers des évidences que je cherche, l'envers d'hier, l'autre côté de cette histoire abandonnée au vertige du Temps.

—voyez comme notre image se reflète bien dans l'eau de la rivière...

—l'eau est si parfaitement lisse oui, qu'on la pourrait croire immobile...

—rien plus ne trahit son courant...

Nous n'échangions jamais que ces propos tranquilles. Fraîches paroles qui ruisselaient sur le silence, pareilles à la pluie sur une vitre, disait-il. Oui, je nous revois maintenant. Le pont, l'eau, le silence... (le reflet des réverbères allumait, de distance en distance depuis la rive, les étranges pilotis d'une ville chavirée, noyée dans ce ciel d'eau). Nous sommes penchés par-dessus la garde de béton et nous guettons sur l'aire étale l'immobile contour de nos deux présences... Mais la rivière glisse invariable sous le mirage, et le temps que nous croyons si bien surprendre ne déserte pas moins sournois, sans perturber l'image. Pour épier les certitudes du présent, nous oublions de le regarder fuir...

—depuis combien d'heures sommes-nous ici?

—...depuis combien d'heures ou d'années ou de siècles, cela a-t-il quelqu'importance? Vous savez bien que nous ne comptons pas.

—...nous ne comptons pour rien au monde. La vie nous amène et nous laissera...

—...nous n'avons rien à nous dire.

Nous n'avions rien à nous dire. Et quand il m'arrive de rappeler ces bizarres dialogues, c'est encore et toujours le silence qui réveille en moi

cette sensation de blessure vive. A peine les mots nous servaient-ils à faire vibrer le silence, et quelquefois nous ne parlions ainsi que pour le saturer soudain de grandes ondes troublantes. Il n'en fallait pas davantage pour en soupçonner toute la gravité et toute l'amplitude. . .

— *je ne dirai pas. Je ne dois pas dire.*

— *... les quelques paroles précises. . .*

Je comprends maintenant; tout était prononcé déjà depuis la source des langages; et ce n'était pas la profondeur du silence qu'il redoutait de sonder ainsi, c'était le seul principe de l'amour, cet unique lien entre nous qu'il ne voulait pas expliquer, cette espèce d'absurbe gratuité qui nous servait si bien de raison d'être, et qu'il voulait accepter sans demi-concessions, comme un fait dont il ne sert à rien d'interroger les causes. . .

— *où étiez-vous avant le hasard?*

— *(où étais-je oui avant l'été, avant la rivière, avant l'absurde rencontre, où étais-je avant de vous savoir vivante?) Mais quelle différence cela peut-il faire?*

— *cela fait toute la différence du monde*

— *... et aucune différence, vous le savez bien. — Ah voyez tout à coup comme il pleut.*

— *il pleut tout le temps oui.*

— *je vous aime depuis hier.*

— *ce n'est pas vrai, vous savez bien que vous m'aimez depuis la source du monde. . .*

— *... mais quelle différence?*

Cela fait toute la différence du monde, cela fait toute la différence du monde. Toute l'absurde différence du monde est entre nous. Le plus banal amour implique le monde, remet le monde en question, commence avec le monde. . . N'a-t-il jamais senti cela? Au commencement Dieu fit le ciel et la terre. . . Au commencement l'homme inventa la haine et le couteau. . . (cela surtout fut démente). Mais à présent, depuis l'essentielle infirmité du monde et dans tous ces dialogues d'infirmités que nous aggravons si bien à grand recours de millénaires, nous invoquons encore la loi de cette démente. Justice oui.

Justice jamais ne sera faite que selon la logique du scandale.

Faut-il douter après cela que le moindre amour ne soit miracle? Précieuse fenêtre; le monde se dilate, et depuis hier, je sais que l'Histoire elle-même nous a longtemps prémédités dans sa sanglante logique, et j'apprends que les interdictions rigoureuses de l'Espace et du Temps n'ont jamais servi que de leurres.

Toutes les barrières s'écroulent, tous les cadastres sont annulés. . .

Et maintenant, comment me souvenir de si loin? . . . Ah je sais bien, c'était hier à peine. . . Mais hier n'a rien décidé que la conspiration des jadis multipliés n'ait éclairé déjà. Hier n'ajoutait qu'un minuscule quantième,

mais le *vrai* commencement, l'avant-miracle, l'amour d'avant l'amour, et le gaspillage des années que nous avons comptées à distance, avec des sourires éteints, avec le haussement d'épaule de l'inconscience, les années perdues côte à côte et l'interminable saison d'absence avant le bref synchronisme de l'été partagé. . . voilà dont j'aurais tant désir de souvenance. Car c'est à tout cela que je nous réfère, et nos présences hier si magiquement réciproques n'avaient de sens que par l'impénétrable mystère de l'Avant-saison.

—où étiez-vous avant l'été, avant la soudaine évidence de l'amour?

—hier ou demain, quelle importance? Le hasard de l'été n'aura fait qu'aggraver les impossibles.

—le hasard était en retard.

—qu'avions-nous besoin de cette conscience tardive? L'amour n'aura servi qu'à nous prouver plus étrangers.

Il disait aussi que la vie oblitérait l'un après l'autre ses miracles. Et je m'étonne encore de cette habitude qu'il avait prise de parler ainsi, sans amertume, sans vraie tristesse, avec seulement cette sorte d'obstination souriante. . . Comme si le présent n'offrait d'autre dimension que ses certitudes immédiates, comme si le Temps refermait soigneusement l'écluse de chaque jour avant de s'en aller, comme si l'amour lui-même ne savait pas forcer l'huis clos de chaque vie. . .

C'est à la pluie bien sûr que nous nous sommes quittés. Il pleuvait doucement, je me rappelle bien: toute la ville abimée ce jour-là dans la tiède grisaille de septembre, et lui, que je ne voyais déjà plus sourire. . .

Ah. Je sais. Tout cela déjà se passait hier.

Mais à présent, tout l'espace du monde est entre nous et le Temps, que nous croyons hostile, consomme l'itinéraire sans escale d'un unique destin.



Nul amour qui ne soit, comme la rivière, miroir et mémoire. Tout amour est mémoire du monde jusqu'à ses sources.

Michèle LALONDE